

SWIFT EST MORT

CETTE NUIT-LÀ, un personnage anonyme et invisible vint lui parler de Swift.

- *Swift ? L'auteur des Voyages de Gulliver ?*
- *Oui.*
- *L'auteur des Instructions aux domestiques ?*
- *C'est bien lui.*

Au réveil, elle ne conserva que le souvenir de ce court dialogue et l'étonnement contenu dans l'intonation de sa voix tandis que celle de son interlocuteur, bien que distante, résonnait de tranquillité. La conversation semblait avoir été plus longue entre elle et cet individu, mais aucune autre trace ne subsistait dans sa mémoire. Passé la frontière des songes, elle n'accorda plus d'attention au bref échange littéraire.

Ce matin-là, elle avait retrouvé l'ordinaire de sa vie courante et repris, en ce début de semaine, ses occupations

habituelles. Assise à la terrasse d'un café, elle cherchait à se concentrer sur ce qu'elle aurait à faire en priorité au cours de la journée. Mettre de l'ordre dans le fouillis de son agitation interne devenait indispensable tant elle se sentait peu apte à travailler. L'heure de son rendez-vous était encore loin et un moment d'oisiveté s'offrait à son esprit. Sur la table voisine, une revue gisait, abandonnée, elle la saisit comme pour se changer les idées. Avec l'indifférence du demi-sommeil, elle fixa l'illustration de couverture sans déchiffrer les gros titres. Machinalement, elle but une gorgée du thé brûlant que l'on venait de lui servir. Le goût était trop sucré. Une nonchalance l'envahit ; elle se mit à parcourir les pages, inattentive à ce qu'elle lisait, quand ses yeux tombèrent sur la signature du garçon. L'effet de surprise lui provoqua un petit pincement au cœur comme chaque fois qu'elle voyait ce nom sur un imprimé. Il écrivait parfois pour cette revue, mais elle l'avait oublié. Dans un mouvement de recul, elle observa l'allure de l'article, se rappelant les propos qu'il lui avait tenus sur la rédaction de ses critiques littéraires, qu'il exécutait tôt le matin après une promenade dans un parc proche de son domicile. Celle-ci, au calibrage très resserré (à peine une demi-colonne), s'intitulait *Le Voyage de Swift*. Elle mit un temps à réagir. Puis la stupéfaction la saisit et, en un instant, le rêve revint à sa mémoire. « Swift ! » Encore une coïncidence.

Qui s'ajoutait à celles qu'elle avait remarquées au cours des derniers jours. Troublée, elle referma la revue et la repoussa comme si elle éprouvait la crainte d'une contamination. Elle devait encore patienter jusqu'à rejoindre son rendez-vous, mais ne put s'y résoudre. L'endroit lui déplaisait, il fallait partir. Avec vélocité, elle enfouit le document dans son sac et sortit.

Björn lui téléphona en fin de matinée. Comme il était un confident, elle lui relata la coïncidence du rêve et de l'article. Elle avait rêvé de Swift et le texte de son ancien amoureux, découvert par hasard le matin même, faisait référence à l'écrivain. Elle modula la loufoquerie de son annonce par un petit rire narquois destiné à marquer son incrédulité. En l'écoutant, son ami exprima de l'étonnement, puis, enthousiasmé au bout du fil, il lui parla de « sens qui se transmettait ». Ainsi incitée, le combiné coïncé entre l'épaule et le menton, elle ramassa la publication jetée à ses pieds et entama à voix haute une lecture du texte. Le livre chroniqué s'intitulait *L'Odeur du silence*. Swift était le nom d'un personnage assassiné par le héros, un policier qui menait l'enquête sur l'homme qu'il avait tué par erreur. L'intrigue était ainsi ramassée en peu de mots. Outre son nom, on apprenait l'âge et la nationalité de l'auteur, et une citation extraite du

roman permettait une jolie pirouette rhétorique en guise de conclusion. La lecture achevée, Björn grogna quelques commentaires désobligeants sur la qualité du style, mais n'ajouta aucune allusion à un éventuel rapport avec son rêve, comme si la teneur et la brièveté de l'article avaient tari son désir de commentaire. À dire vrai, elle le sentit déçu et il lui sembla l'entendre bougonner en lui-même : « Ce n'est que ça ! Pas de quoi en faire une histoire ! » Elle non plus n'avait pas envie de poursuivre sur cette voie, insoucieuse à ce moment de tirer toute conclusion. Leur conversation fut vite interrompue par la nécessité, pour chacun d'eux, de retourner à son travail respectif. La revue fut à nouveau déposée sur la moquette.

L'après-midi, elle ne put résister à la tentation de se replonger dans une lecture silencieuse de l'article. L'effet à retardement se faisait sentir, elle subissait maintenant l'onde de choc de sa découverte. Détourner ses pensées de la singularité de cette péripétie lui devenait impossible. Elle ne pouvait s'empêcher de formuler quelques réflexions sur son caractère énigmatique car en aucune manière Swift n'avait été récemment lié à sa vie diurne. Or, depuis qu'elle avait retrouvé son nom sur une feuille de papier qui faisait écho à sa brève conversation nocturne, il exerçait sur elle une emprise envoûtante et

déroutante. D'où lui venait le sentiment que ce hasard n'était pas anodin, qu'il traduisait un langage inconnu – tout aussi inconnu que prometteur ? Le personnage invisible entendu dans son rêve n'avait pu s'adresser à elle en vain et attirer son attention sur Swift par le simple jeu du hasard. Son trouble la portait à croire que la coïncidence désignait l'indissolubilité des liens entre elle et l'auteur de l'article. Pouvait-elle avoir une autre résonance ? Elle la trouvait si belle et si incongrue. Tellement imprévisible qu'elle n'en était que plus attirante. Parmi tant d'autres, il avait choisi un livre pour rédiger certainement à la hâte son texte, à mille lieues de se douter que le contenu s'adresserait à elle d'une façon si particulière. De son côté, elle était l'observatrice d'un enchaînement d'événements qui la plongeait dans une confusion stimulante. Swift était-il le porteur d'un message ? Avec insistance, elle questionnait le sens de cette visite. Ce n'était pas une réponse définitive qu'elle attendait, mais l'espoir de parvenir à une vision plus tendre que celle de son présent. À nouveau, son histoire d'amour parvenait à s'élever de ses propres ailes vers une zone inattendue dont l'image séduisait son goût du merveilleux. Contemplative, elle aimait la voir flotter dans les airs, ainsi parée de nouveaux atours. Happée par son désir de mémoire, elle s'enfonça alors dans une méditation sur la nature de cette histoire d'amour qui, comme l'article, tenait